

Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Traduction et d'Interprétariat



**DIFFICULTE DE TRADUIRE EN FRANÇAIS LE DIALECTE ALGERIEN,
DANS LE ROMAN « فوضى الحواس » D'Ahlam MOSTEGHANEMI**

**ETUDE ANALYTIQUE ET CRITIQUE DE LA TRADUCTION DU ROMAN REALISEE PAR
FRANCE MEYER**

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master académique
en traduction**

Option : Arabe-Français-Arabe

Présenté par :

M^{elle}. Taous TOUAT

Sous la direction de:

D^r. Nacéra IDIR

Année universitaire: 2013/2014

DEDICACES

- Je dédie ce modeste travail à mes parents, mes frères et sœurs ainsi que mes proches qui m'ont tant aidée et encouragée, chacun à sa façon.
- Sans oublier mes collègues et ami(e)s pour leurs soutiens et encouragements.
- Un clin d'œil tout particulier à mon adorable petit neveu, Aksel, dont le sourire et la jovialité n'ont cessé de m'enchanter.

Taous TOUAT

REMERCIEMENTS

- Je tiens à adresser mes vifs remerciements à ma promotrice, Mme. Nacera IDIR, pour l'attention qu'elle a bien voulu apporter à mon travail et les excellents conseils qu'elle n'a pas manqué de me prodiguer tout au long de mon travail.
- Je remercie également tous mes enseignants qui m'ont tant aidée et enrichie durant mes études universitaires.

Taous TOUAT

Introduction

De nos jours, le monolinguisme n'est plus d'usage: le multilinguisme devient prédominant. Il suffit d'écouter les gens parler pour se rendre compte de l'emploi de différentes langues dans leur communication. En effet, les gens ont tendance à utiliser des termes et des expressions autres que ceux de leur propre langue afin de transmettre un message. C'est précisément l'usage simultané de plusieurs langues à la fois dans les échanges quotidiens que l'on désigne par « multilinguisme ». La communication est devenue, de ce fait, une communication bilingue, trilingue, voire multilingue. A cela s'ajoute le phénomène de l'interférence linguistique mais aussi le phénomène de diglossie.

Ce dernier implique l'existence de deux langues et de deux registres issues de la même langue a suscité notre attention et nous a poussée à réfléchir sur la manière de le traduire.

C'est en effet, le brassage et le croisement des cultures et des langues de manière continue qui ont conduit à la naissance d'un paysage linguistique nouveau. De multiples variétés langagières sont en usage à travers le monde dont le dialecte, le Maghreb et l'Algérie n'échappant pas à ce phénomène abondent d'un réseau langagier dialectal très riche. Cette situation soulève des problèmes particuliers de traduction et d'interprétation.

En effet, l'acte de traduire joue un rôle dans le rapprochement des cultures, d'Europe, d'Afrique noires, du Maghreb et d'Extrême Orient. Traduire l'oralité et le parler c'est aussi une manière d'envisager et de pratiquer la traduction. Des questions spécifiques sont à traiter.

Le profil langagier d'Ahlam et son emploi fréquent de l'arabe dialectal émanant de la force sociale et les habitudes langagières des algériens **soulèvent des questions identitaires et ethnocentriques. C'est pour cette raison que nous sommes intéressées à l'étude de ce thème à savoir : « difficulté de traduire en français le dialecte algérien dans le roman *فوضى الحواس* de Ahlam MOSTEGHANEMI**». Comment traduire un texte soumis à une contrainte formelle ? le dialecte est-il traduisible ou intraduisible ? Quelles sont les difficultés auxquelles un traducteur fait face en traduisant le dialecte ? Est-il facile de

rendre et le sens et la forme du dialecte ? C'est à cet ensemble de questions que nous allons essayer de répondre tout au long de ce travail de recherche ayant pour problématique la manière de traduire une pratique langagière donnée, dite dialecte - celui-ci étant soumis à des contraintes formelles et sémantiques.

Afin de répondre à toutes ses question, nous avons choisi comme corpus le roman de la romancière Ahlam MOSTEGHANEMI, ayant pour titre " فوضى الحواس " traduit en français par France Meyer.

Le choix de ce corpus n'est cependant pas arbitraire, il s'agit d'un roman chargé des particularités stylistiques et culturelles. **C'est un roman qui réuni à la fois la prose et le poème, auxquels se mêlent des passages dialectaux. Ces derniers donnent à l'œuvre un aspect original ainsi qu'authentique.** Il est traduit en français par une traductrice d'origine française, ce qui nous permet, bien entendu, de déterminer dans quelle mesure France Meyer a réussi ou non à contrecarrer son penchant- assez répandu chez les traducteurs littéraires français.

Afin de mener à bien notre travail, nous l'avons réparti en deux parties. La première partie revêt un caractère théorique, soit l'assise théorique sur laquelle est fondée la partie pratique. Elle est répartie en deux chapitres :

Le premier est consacré à la notion de la diglossie. Nous avons jugé utile de revenir sur le terme de « diglossie » pour le replacer dans son cadre historique et linguistique. Nous allons essayer de montrer la différence entre diglossie et bilinguisme pour, ensuite, l'aborder dans le contexte maghrébin et algérien en particulier afin de caractériser le paysage linguistique dominant ces deux sphères géographiques. Nous allons arrêter, dans un second temps, sur le dialecte algérien, l'oralité et le passage d'un registre de langue à un autre dans le but de différencier le langage dit académique du langage pratiqué au quotidien.

Le deuxième chapitre quant à lui, traite de la théorie de la traduction sur laquelle sera basée notre analyse, à savoir la théorie du skopos. Qui a été initiée en Allemagne par Hans Vermeer et Christiane Nord. Nous allons aborder à la fois l'approche de Vermeer et l'approche de Nord qui s'inscrivent dans les théories fonctionnalistes de la traduction.

Pour ce qui est de la partie pratique, elle sera répartie en deux chapitres. Le premier chapitre portera sur la présentation du corpus : elle comporte des éléments bibliographiques concernant la romancière « Ahlam Mosteghanemi » et la traductrice « Frence Meyer » ainsi qu'un résumé du Roman. Nous avons également, jugé utile d'aborder la question du dialecte dans les œuvres de la romancière Ahlam. Le deuxième chapitre, quant à lui, revêt un caractère purement pratique ; il s'agira d'une analyse de la traduction qui a pour but de démontrer les difficultés auxquelles est soumise la traductrice face à la traduction du dialecte. Nous allons procéder à l'analyse de quelques passages dialectaux auxquels nous allons proposer des traductions et solutions. Ainsi que la détection des différentes difficultés qui sont d'ordre culturel, ethnique, religieux, identitaire etc.

Nous allons ensuite, conclure notre étude par une conclusion qui mettra en valeur les différents résultats auxquels nous avons abouti.

Premier chapitre : De la diglossie

Ce chapitre nous permettra d'inscrire notre analyse dans la lignée de la recherche sociolinguistique du Maghreb en général et de l'Algérie en particulier. Il nous permettra d'appréhender les différentes notions qui se rapportent à notre thème de recherche et qui seront repérées dans notre corpus. Ceci nous facilitera la compréhension des pratiques socio-langagières (dialectes).

I-1. Diglossie : définition

Aborder le thème de diglossie c'est aussi toucher du doigt le phénomène du contact et/ ou conflit des langues. Est -t-il un contact ou un conflit qui naquit à partir d'une seule et même langue, l'une dite supérieure et l'autre inférieure ? Ces deux registres de la même langue s'utilisent côte à côte pour constituer le parler d'un peuple.

Pour remonter un peu dans l'histoire et pouvoir en dégager une différence qui puisse exister entre les dictionnaires historiques et les dictionnaires contemporains au sujet de la diglossie, nous nous sommes référées au dictionnaire « Larousse » de l'année 1973, qui émane des linguistes «historiques » à l'instar de Jean du Bois et Jean- Baptiste Marcellis, et le « Larousse » de l'année 2014.

Le premier dictionnaire nous donne la définition suivante :

On donne parfois à la diglossie le sens de situation bilingue dans laquelle une des deux langues est de statut sociopolitique inférieur. Toute les situations bilingues que l'on rencontre sont des diglossies, que ce soit en pays d'oïl (bilinguisme français et dialecte français), en pays d'oc (bilinguisme français et dialecte d'oc), en Roussillon (français et catalan), en Corse (français et dialectes rattachés à la famille italienne), en Bretagne (français et langue gaélique), en pays basque (français et basque), en Alsace et en Flandre (français et parlers germaniques).¹

¹ www.larousse.fr .Journal de l'année, Édition 1974.

Selon cette définition, le phénomène de diglossie suppose deux langues A et B. La langue B devrait, du point de vue sociopolitique, être inférieure à la langue A. Ce qui nous laisse dire qu'il y a du « high » et du « low ».

Le Larousse 2014, quant à lui, nous donne quasiment la même définition :

Situation de bilinguisme d'un individu ou d'une communauté dans laquelle une des deux langues a un statut sociopolitique inférieur. (C'est le cas par exemple d'un Alsacien utilisant le dialecte dans sa famille et le français dans sa vie professionnelle).

Les deux définitions s'accordent sur le fait que la diglossie est un phénomène linguistique qui rassemble deux variantes d'une même langue. L'une a un statut supérieur et l'autre inférieur.

La diglossie selon Jean PSICHARI

Le terme est apparu pour la première fois dans le champ des études linguistiques en France sous la plume d'un helléniste français d'origine grecque, Jean PSICHARI (1854-1929). Néanmoins ce n'est que dans un article écrit peu de temps avant sa mort dans *Le Mercure de France*, « un pays qui ne veut pas sa langue » (1928), que Psichari définira ce qu'il entend par *diglossie*. Une définition qu'il a proposée à partir de la situation sociolinguistique de la Grèce, marquée par une concurrence sociolinguistique entre deux variétés du grec : Le *katharevousa*, variété imposée par les puristes comme seule langue écrite et le *démotiki*, variété usuelle utilisée par la majorité des Grecs.

Psichari définit ainsi *la diglossie* comme une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage déclaré parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre. Psichari fait œuvre de sociolinguistique car « il introduit dans la signification du concept, à côté du fait purement linguistique, l'aspect idéologique et conflictuel qui s'attache au phénomène. Il montre clairement en effet que le

problème de la diglossie (...) est lié à une situation de domination (...) d'une variété sur une autre, créée par la pression d'un groupe de locuteurs numériquement minoritaires mais politiquement et culturellement en position de force »².

Dans sa « diglossie arabe » paru en 1930, William MARCAIS définit la diglossie comme étant une situation linguistique où deux systèmes linguistiques coexistent sur un territoire donné pour des raisons historiques et du statut sociopolitique inférieur. Selon lui, la situation diglossique est conflictuelle car ses langues ont des fonctions différentes : une langue dite « *formelle* » et autre « *privée* » d'où la variété haute et basse.

Le linguiste américain Charles A. FERGUSON, dans son article célèbre « diglossia » paru dans la revue *Word* en 1959, introduit la notion de diglossie dans des sociétés où deux langues coexistent et accomplissent une fonction communicative complémentaire.

FERGUSON reprend le concept de la diglossie après l'observation de quatre situations sociolinguistiques exemplaires, celle de la Suisse Alémanique, de la Grèce, d'Haïti et des pays arabes, comme suit:

Situation de diglossie étudiée par C. A. FERGUSON

variétés apparentées situations	Variété haute H	Variété basse B
Suisse alémanique	Allemand standard « Hochdeutsch »	Dialecte alémanique « Schwyzertuutsch »
Haïti	Français	Créole
Grèce	Katharevousa	Démotique
Pays arabe	Arabe classique	Dialectes Arabes

² Jardel, *analyse de la pluralité linguistique*, 1982, P. 9.

Etymologiquement, le mot est d'origine grecque « diglossos » et morphologiquement, il est composé du préfixe « di », qui, entrant dans la composition de nombreux mots, indique la duplication. C'est-à-dire une situation diglossique, et cela ne veut en aucun cas dire une situation de bilinguisme, trilinguisme ou encore de multilinguisme. La différence étant que dans une situation de bi/tri/ multilinguisme, l'individu fait usage ou parle deux ou plusieurs langues. Or le cas de diglossie révèle une malencontreuse opposition entre « haute » et « basse ».

La discipline qui aborde et s'intéresse à ce phénomène est appelée la **sociolinguistique**, c'est la discipline qui étudie les communautés linguistiques, le phénomène de variation, la fonction des différentes variantes et leurs locuteurs. Elle tâche également de déterminer le comportement linguistique au sein d'une communauté. Nous appelons les spécialistes de la sociolinguistique : des sociolinguistes.

I-2. Situation linguistique au Maghreb

Dans cette partie de notre travail, la lumière sera projetée sur la situation linguistique qui régnait dans le Maghreb à l'instar de l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Cette partie du monde a connu un passé colonial commun, qui est le colonisateur français. Pour ce faire, nous allons procéder chronologiquement en portant notre attention tout d'abord sur la période avant la colonisation et puis la période de la colonisation et post colonisation pour ensuite essayer de passer en revue la situation linguistique actuelle et les différentes politiques et idéologies qui l'affectent. Cet aperçu historique nous aidera à comprendre au mieux la notion de diglossie et bilinguisme.

I-2-1. Langue du Maghreb avant la colonisation

Avant de parler de la situation linguistique au Maghreb, il convient de parler des berbères qui sont les premiers à être installés sur ce territoire ainsi que de leurs langues. C'est au XIX^e qu'une recherche systématique sur les langues dites berbères a vu le jour.³ Aujourd'hui, il y a lieu de citer qu'il existe approximativement trois cents langues et dialectes berbères dans l'Afrique du nord dont le touareg et le kabyle en Algérie.

³ LANGEROVA Monika, *Diglossie au Maghreb- histoire et situation actuelle*, P. 18.

C'est au VII^e siècle que cette partie du monde est mise en contact avec la langue arabe et ce après la conquête des arabes. Les indigènes, notamment ceux qui résidaient en ville ont adopté leur langue et religion. En revanche, les habitants des régions rurales, bien que convertis en Islam ont continué à parler le berbère. En raison d'assimilation de ces deux ethnies, il y a eu naissance de langue dite le berbère arabisé.

I-2-2. La situation linguistique durant la colonisation et la politique d'enseignement en Algérie

L'Algérie fut le premier pays à être colonisé par la France en 1830, ce n'est qu'en 1962 qu'elle regagne son indépendance après un siècle et demi de bataille.

Le colonisateur a fait de son mieux pour arracher aux Algériens leurs biens mais aussi leur identité en introduisant leurs différents systèmes : administratif, religieux, économique et scolaire dans la société algérienne. La langue n'échappant pas à ce déracinement, ils ont essayé par tous les moyens de franciser la société algérienne, à partir de l'administration jusqu'à l'enseignement. Dès leur arrivée, il y a eu des tentatives de fonder des écoles pour enseigner le français. Le colonisateur a substitué, voire même interdit d'étudier l'arabe dans les écoles. Il a mis en place un système scolaire qui se base sur la langue française comme langue imposée. Les Zawiyas et Djemââs qui étaient alors les seuls lieux de savoir et où l'Islam a été enseigné furent fermés par le colonisateur dans l'objectif d'effacer la langue arabe et même le dialecte. Une langue qui est considérée comme une partie intégrante de l'identité algérienne. D'ailleurs, la constitution stipule dans son titre premier, chapitre un, article trois des principes généraux régissant la société algérienne que « *l'arabe est la langue nationale et officielle* »⁴.

I-2-3. La politique linguistique en Algérie après l'indépendance (ou postcoloniale)

Après l'indépendance, le Maghreb en général et l'Algérie en particulier se trouvaient face à un dilemme. Lutter encore pour son économie, son intégrité et sa culture et essayer d'établir un nouveau régime postcolonial. Le pays s'intéresse désormais à reprendre son statut et sa position arrachés et lutter pour dresser à nouveau les éléments constituant son identité. La langue arabe étant un de ces éléments a suscité l'intérêt des autorités.

⁴Voir JORADP, *La constitution du 08 décembre 1996*.

« Une prise de conscience de soi-même, un acte de liberté et d'appropriation de la parole confisquée, une démarcation par rapport au colonisateur, un acte de commandement au nom de la souveraineté, une aptitude à prendre des décisions et (...) une compétence dans le débat sur la langue »⁵.

Ces mots témoignent que la langue a été confisquée et que sa réappropriation est primordiale. Ainsi, la langue accorde à l'interlocuteur une légitimité et une reconnaissance de l'identité. Il est donc important, notamment pour un homme d'autorité de s'exprimer dans sa langue. La lutte pour la langue se poursuit et le fait de renverser la situation linguistique postcoloniale constitue l'un des plus grands problèmes qu'il fallait résoudre.

Youssel Ben Abbes, ministre de l'éducation du Maroc, affirme en 1963, que « *la langue est l'élément essentiel de la personnalité d'un pays* », c'est pourquoi les pays du Maghreb ont opté pour la politique de l'arabisation du système administratif et scolaire. La langue arabe fut alors la langue dans laquelle s'expriment les hommes d'autorité et de politique. Pour eux, c'est une manière de se libérer du colonisateur sur le plan linguistique.

En Algérie, c'est sous le régime de Houari BOUMEDIANE que commencèrent les premières campagnes d'arabisation. Lui qui a reçu son instruction en arabe classique dans des écoles coraniques de la région de Guelma et la médresa El Kittana de Constantine, déclare que :

*"L'enseignement, même s'il est d'un haut niveau, ne peut être réel que lorsqu'il est nationale, la formation fût-elle supérieure, demeure incomplète, si elle n'est pas acquise dans la langue du pays. Il peut même constituer un danger pour l'équilibre de la nation et l'épanouissement de sa personnalité. Il peut également engendrer des déviations qui risquent d'entraver une saine et valable orientation."*⁶.

⁵Chetouani Lamria (1997), « Langues du pouvoir et pouvoirs de la parole dans les pays maghrébins », *Mots*, n°52, P. 75.

⁶Amazigh Word.org (Consulté le 13 août 2014).

Or, « *L'arabisation n'est pas le remplacement d'une langue par une autre; la langue n'est pas un instrument, c'est l'âme du peuple* »⁷.

C'est ce qui justifie la situation du bilinguisme dans les pays du Maghreb et que les compagnes d'arabisation ne visent pas à interdire l'usage des autres langues mais, simplement à confirmer son identité.

I-2-4. Situation linguistique actuelle au Maghreb

La langue arabe fut officialisée dans tout le Maghreb et en Algérie, elle est désormais la langue usitée au sein de l'administration, des tribunaux et des écoles. La prise de parole publique se fait en arabe. Mais il faut signaler un état des lieux, l'arabe existe sous différentes formes qu'on appelle des variantes. Ceci veut dire qu'il y a l'arabe et plusieurs dialectes. En effet l'arabe enseigné, dit l'arabe académique n'est pas le même que celui que la population parle. L'oralité est une autre forme et pratique de la langue.

En effet, on distingue l'arabe classique, l'arabe standard et l'arabe dialectal.

L'arabe classique est considéré comme étant une langue codifiée par des grammairiens du VIII^e siècle à partir de la langue du coran⁸.

L'arabe standard, dit aussi l'arabe moderne ou littéral, c'est celui de l'écrit. Par ailleurs, il convient de donner une autre définition à ce type de langue pour éviter toute confusion avec la langue classique. C'est une langue courante utilisée par les médias et « *adaptée à l'expression scientifique, technique, économique, politique et contemporaine* »⁹.

⁷Cité par Chetouani Lamria (1997), « Langues du pouvoir et pouvoirs de la parole dans les pays maghrébins », *Mots*, n°52, P. 82.

⁸ Cité par MONIKA LANGEROVA, *Diglossie au Maghreb- histoire et situation actuelle*, P.27.

⁹ Idem. P.28.

I-3. Fusion de l'oralité et de l'écriture

Certains écrivains font usage de deux registres de langage. Ils mêlent oralité et langage académique et donnent naissance à un nouveau style d'écriture propre à eux. L'expérience étant faite sur « le petit prince » d'Antoine SAINT- EXEPURY. Le livre a été écrit dans un langage académique et traduit dans un langage dialectal par Zahia TALBI et Lucienne BEROUS. Une expérience à la fois passionnante et difficile. Or, le passage d'un niveau de langue supérieur à un niveau inférieur n'est pas chose aisée. Il est de même pour la traduction du dialecte dans une autre langue.

Avant de parler des difficultés rencontrées par les deux traductrices, il convient ici de définir la notion du dialecte qui 'est une forme oralisée du parler.

Commençant par l'oralité : le terme peut être défini de deux manière différentes, selon deux domaines de spécialité, à savoir le domaine médical et le domaine linguistique. Ce sont les psychiatres qui ont le mérite d'introduire la dite notion dans le premier domaine, celui-ci n'étant pas l'objet de notre étude, ne sera pas défini ici. Notre regard s'oriente plutôt vers le domaine de la linguistique. Selon le Larousse 2004, les ethnologues utilisent le terme pour qualifier la transmission orale des us et coutumes d'une civilisation par opposition à la transmission par l'écriture.

Le Centre Nationales des Ressources Textuelles et Lexicales le défini comme suit : « *qui est diffusé par la parole, que l'on passe d'une génération à une génération, de bouche en bouche par opposition à ce qu'est scriptural et écrit dans un texte. Dans la linguistique le code oral et le code de l'écrit ne se confondent pas, l'oral dispose souvent de valeurs linguistiques, paralinguistiques, extralinguistiques inconnues à l'écrit : l'intonation, la mimique, les gestes, etc....c'est le parler et personne n'a su élaboré une grammaire du langage orale* ».

Donc, le support de l'une et de l'autre, son et graphie peuvent en être des caractéristiques de l'oralité et de l'écriture. « *La langue orale s'acquiert et la langue écrite s'apprend* »¹⁰. « *Les modes de communication actuels sont plus allégés et tendent vers la simplicité et la souplesse de l'expression. Les gens s'expriment désormais avec une*

¹⁰Cité par Castillo Lluch, Monica et Galeote Géraldine, *l'oralité dans tous ses états*, P.14.

spontanéité linguistique à des incidences formelles ». ¹¹ Contrairement aux ères écoulées où les gens s'exprimaient dans un langage poétique et recherché.

Le tableau suivant permet en effet, de dégager les caractéristiques d'un texte oralisé ou hybride : ¹²

Fond	Description de coutumes et rites	
Forme	Oralité	Dialogue
		Discours spontané
		Langage imagé (proverbes)
		Mythe
	Multilinguisme	Emprunts
		Syntaxe mixte

C'est à ce genre de texte que nous nous intéresserons dans notre démarche. Nous allons repérer les problèmes que posent leur traduction et tenter de les résoudre.

I-4. Le dialecte

Les dialectologues se sont mis d'accord à ce que la notion de dialecte indique le parler régional d'un pays, il est d'un statut instable.

La notion de « l'arabe dialectal » recouvre donc, des parlers locaux, qui, chacun se caractérise par des spécificités lexicales, phonétiques et syntaxiques.

Il convient ici de souligner que le terme dialecte s'oppose, du point de vue idéologique et politique, à la notion de la langue. ¹³

¹¹ Monica Castillo Lluch et Géraldine Galeote, *l'oralité dans tous ses états*, P.12.

¹² Alexandre NDEFFO-TENE (2004), *les enjeux de la traduction littéraire, traduction de textes hybrides, autour d'Ahmadou KOUROUMA*, Université de Beau-Cameroun, P.175.

¹³ Cité dans la revue Toudi, *langue, dialecte, idiome : la terminologie et le fond*, (consulté le 15 juillet 2014).

On trouve en Algérie plusieurs variantes pratiquées dont :

- L'algérois au centre
- A l'est, un parler qui domine toute la région des hauts palataux ainsi que la ville de Sétif, et plusieurs parlers propres à chaque ville de l'est : Constantine, Annaba, Tébessa.....
- L'oranais à l'ouest.
- Au sud, des variétés multiples dont des variétés berbères.

G. S. Colin (1945), dans sa contribution à l'ouvrage *Initiation au Maroc*, consacrée aux parlers du pays, écrit : « *Comme dans tout le monde arabophone, la langue arabe se présente au Maroc sous deux aspects : l'arabe classique et l'arabe dialectal. L'arabe dialectal est le seul qui soit parlé. Quant à l'arabe classique; plus ou moins connu des seuls lettrés, il est l'unique langue qui soit normalement écrite, mais ce n'est qu'une langue écrite.* »

Le dialecte est en effet, la langue des médias, de la radio, du cinéma et mêmes des chansons.

Il est rendu célèbre par la voie des productions cinématographiques telles le film « Omar Gatlato » du réalisateur Marzak Allouache et bien d'autres productions.

Le dialecte constitue la langue maternelle de tout un chacun, il est à usage oral. En dépit de son rôle de langue de communication dans la vie quotidienne des algériens et son rôle dans la transmission du patrimoine populaire, il n'est doté d'aucun statut et ne fait l'objet d'aucune revendication.

I-5. Les registres de langue

Parmi les variations linguistiques qui puissent exister, nous trouvons des variations selon l'usage, des variations selon les usagers et des variations selon l'usage et les usagers.

Nous allons d'abord aborder la variation selon l'usage et les usagers qui se manifeste sur tous les niveaux de la langue, à savoir, morphologique, phonétique, syntaxique et lexical.

Il est à noter que le ton et l'intonation peuvent donner une autre dimension à la langue.

Il existe certaines manifestations selon la variation lexicale qui se concrétise par :

- **Le jargon**

Ce type est connu pour être un langage d'un groupe de personne appartenant à un même domaine de spécialité. Selon le Larousse, « *c'est un vocabulaire propre à une profession, à une discipline ou à une activité quelconque. Le jargon médical, judiciaire etc.....l'objectif étant de se faire comprendre par une personne du même domaine sans qu'il soit question de secret ou réserve* ».

- **L'argot**

D'après certains dictionnaires, le mot *argot* remonte à 1628 avec un premier sens de “*corporation, confrérie de voleurs*”. Certains linguistes estiment que le mot est attesté de façon plus ancienne (13^{ème} siècle. Cf F. Gadet), et remonte au procès des Coquillard en 1455 (cette bande de voleurs est arrêtée puis jugée à Dijon; certains membres de la bande livrent leur jargon).¹⁴

C'est un ensemble de mots spécifiques qu'adopte un groupe social vivant replié sur soi, d'après la même source (le Larousse multidico).

Les jeunes expriment leur argot dans :

- Le chant (musique)
- Le sport
- Les différentes danses
- Les choix vestimentaire
- Diverses productions graphiques

- **Le verlan**

C'est une sorte d'argot codé dont la procédure consiste en la version des syllabes pour avoir un autre mot ex : zarbri : bizarre

meuf: femme

valnacar : carnaval.

¹⁴Gadet, F. (2003), *Grand Livre de la Langue Française : « La Variation » in Yaguello*. Paris : Seuil.

La variation selon l'usage

Variation constitue les registres de langue. En effet, les langues diffèrent, et leur pratique diverge d'une personne à une autre. Chacun a une manière de voir les choses, sa propre vision et sa conception, ainsi sa manière de les exprimer se démarque des autres. Ceci est pour divers motifs : le niveau scolaire, l'éducation reçue et les différentes situations de communication.

On distingue trois registres de langue :

- **Le registre soutenu**

C'est un registre soigné, recherché et élaboré. Il correspond à un langage réfléchi, il est d'une exactitude et minutie extrême ou simplement correcte. La notion de spontanéité ne se relie pas à ce registre, mais les mots et les expressions sont recherchés afin de bien dire les choses sans qu'il y ait un risque de malentendu ou d'équivoque.

On trouve ce registre notamment dans des œuvres littéraires. Il se manifeste également dans des situations de communication qui exigent une certaine prise de distance, dans des conférences, des discours officiels, des textes philosophiques et religieux pour ne pas citer que ceux-là. Il convient de noter que ce registre s'utilise dans ces cas bien précis et que son usage dans une situation inappropriée peut faire l'objet d'une offense.

Il est caractérisé par :

- Une syntaxe complexe, phrases longues et une concordance des temps très rigoureuse ;
- Un vocabulaire soigné, recherché, précis et rare ;
- Des figures de style ;
- L'emploi de l'imparfait ;
- L'inversion sujet /verbe, etc.

Le registre courant (standard)

Il est connu pour être la langue de la presse, de la télévision et de la radio, il est moins complexe que le registre soutenu. Son vocabulaire est usuel et l'absence de termes recherchés et spécialisés est à constater.

Au niveau de la syntaxe, il se caractérise par:

- Le respect des règles grammaticales,
- L'usage des temps simples tel que l'indicatif, le passé simple, le plus que parfait, etc.
- Quant aux figures de style, elles sont quasiment absentes, il est d'un ton neutre et effet de style limité.

Ce registre s'emploie pour des échanges neutres et dans des circonstances quotidiennes.

- **Le registre familial (ordinaire)**

Il est moins soigné et moins contrôlé que les deux registres précédents. Son usage est très spontané et s'emploie au quotidien, entre les membres de la famille, les amis et les personnes ordinaires dans un contexte informel. Il se distingue par un vocabulaire familial et parfois argotique. C'est la forme orale et la pratique langagière la plus usitée.

Les caractéristiques du registre familial sont comme suit:

- Une syntaxe simplifiée et approximative : phrases simples et coupées ou inachevées ou au contraire interminables ;
- L'usage de phrases nominales ;
- Un vocabulaire relâché ;
- Les abréviations (parfois lexicalisées)¹⁵ et les ellipses, ex : « p'tit déj, té là » pour dire : petit déjeuner, tu es là ;
- Le remplacement du pronom « nous » par le pronom indéfini « on » ;
- La suppression de « ne » de négation, ex : je viendrai pas pour : je ne viendrai pas ;
- La répétition des mots ;
- L'emploi des expressions toutes faites et idiomatiques,

L'emploi de ce registre est réservé à l'oral, mais nous pouvons le rencontrer dans les écrits de certains écrivains modernes.

A ces registres que nous venons de citer, s'ajoutent d'autres niveaux de langue tel que : le registre populaire qui se transforme parfois en argot ou en verlan que nous avons suscité.

¹⁵ Cité par BENDEIB Aberkane Mehdi (2006), « *l'utilisation de différents registres de langue dans l'enseignement du français au collège* », P. 40.

L'étude de la diglossie dans ce travail vise à :

- Définir les différentes notions se rapportant au domaine de la sociolinguistique ;
- Connaitre la configuration linguistique au Maghreb et en Algérie.
- Comprendre l'usage des différentes variantes de la langue afin de savoir les traduire.

Cette partie nous permettra de comprendre la notion du dialecte, sa fonction et usage, son statut dans la société algérienne.

Nous sommes partie par la définition de la diglossie, car le phénomène du dialecte en dérive. Ensuite, nous avons, introduit oralité et registre de langue car le dialecte est une forme oralisé, s'inscrivant dans le registre familier. C'est sur ses éléments que notre analyse se basera et ressourça.

Deuxième chapitre : Cadre théorique

Ce deuxième chapitre de notre travail sera réservé à la théorie dont laquelle s'inscrit notre démarche. Diverses théories sont en effet, de mise pour la traduction des passages dialectaux. Aux fins de réussir sa tâche traductionnelle, l'intuition ne suffit pas. C'est pour cette raison qu'il convient d'être en connaissance de toutes les théories qui se développent pour donner un aspect plus légitime à la traduction.

Il est facile de traduire un texte mais il est difficile de traduire une culture. En effet, Il est de texte un ensemble de signes linguistiques constituant un écrit ou une œuvre (CNRTL, Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales). Il est de culture, tout ce qu'un peuple peut posséder comme valeurs, traditions et savoir-faire, c'est toute une civilisation propre à une société. Donc, d'une première vue, il semble que la traduction est une activité aisée, ceci est admissible, si seulement elle reposait sur des textes dépourvus de sentiments. Or, la difficulté réside en la manière de traduire des textes qui relèvent de la littérature, des textes imprégnés de culture, des idiomes d'une communauté. Les traductologues travaillent dur afin de mettre en place des théories qui peuvent servir toute sorte de texte. Au fur et à mesure qu'ils traduisent diverses sortes de textes, des problématiques nouvelles émergent, chacune est reliée à des aspects différents. Partant de la dichotomie classique « fidélité et trahison », « littéralité et adaptation », « traduisibilité et intraduisibilité » de quelque genre de texte (notamment les textes poétiques) jusqu'à des questions plus complexes : le traducteur, devrait-il respecter les composantes d'un texte et les restituer dans la langue source sans porter de modifications, et de ce fait être sourcier. Ou cibler le lectorat dans la culture cible et adapter son texte selon le besoin de ce lectorat et de ce fait être cibliste. Avant d'entrer dans le vif de notre théorie, il convient ici de donner quelques définitions de l'acte de traduire, chacune de ces définitions est attribuée à son auteur qui la définit selon sa conception et vision du monde.

Nous tenons à préciser qu'avant 1970 les études menées en traduction s'intéressent dans un premier temps au texte source, les traductologues comparent le texte source au texte cible ou aux différents textes cibles. Car il n'existait pas uniquement une seule traduction d'un même texte. On connaît à titre d'exemple différentes versions traduites du

coran ainsi que la bible. Puis l'intérêt s'est orienté vers les procédés et techniques de la traduction pour enfin s'arrêter sur la question du traducteur lui-même.

Le terme traductologie n'est apparu que récemment, jadis les termes « théorie de traduction » ou « science de la traduction » étaient plus courants. Bassnet estime que la traductologie (translation studies) est l'étude de la production et la description des traductions.¹

L'objet de la traduction est bien la traduction dans toutes ses manifestations. Qu'il s'agisse de traduction orale ou écrite, générale ou spécialisée, le traductologue réfléchit sur toutes les formes d'intervention du traducteur. Même si elle a été envisagée jusqu'ici comme une branche de la traductologie, la « théorie de la traduction » se confond en réalité avec la pratique du traducteur.²

L'importance de la traduction à l'ère de la mondialisation s'avère de plus en plus grandiose. Elle joue en effet, un rôle d'intermédiaire entre différentes civilisations. Le Prix Nobel Issac Bashvis Singer va jusqu'à dire que la traduction demeurera *« l'essence même de la civilisation »*.³

Malgré l'interdisciplinarité de la traduction, son autonomie est confirmée grâce aux différentes études et approches menées par les traductologues.

II-1. L'approche de Vermeer

Nous avons scruté les romans d'Ahlam, et avons fait un constat qui consiste en son usage du dialecte algérien dans des passages dialogiques. Nous nous sommes posée une problématique à laquelle nous avons essayé de répondre et résoudre par le biais de la théorie du skopos. Cette théorie ne met pas l'accent sur le procédé ou la méthode à suivre car c'est en vue de la fonction du texte qu'une méthode doit être choisie. Est-il possible de traduire le dialecte algérien en dialecte français? La forme doit-elle être apparente ? Faut-il

¹ GUIDERE Mathieu *introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, 2008, P.12.

² *Idem*

³ *Idem.*

rendre le même registre de langue et respecter le passage d'une variété de langue à une autre ?

L'approche fonctionnaliste ou le skopos est susceptible de nous fournir des réponses à ce genre de questions ainsi qu'à ce type de texte. Nous voulons tout d'abord revenir sur l'étymologie et la signification de ce terme. C'est un mot d'origine grec. Par skopos, on désigne « but, finalité et visée » et c'est le but du texte cible qui importe dans la théorie du skopos⁴.

Elle a été introduite dans les théories de traduction en 1970 par Hans J. Vermeer en Allemagne. Les partisans de la théorie postulent que la traduction est déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice. Vermeer pense que le but d'un texte est susceptible de déterminer les stratégies à adopter pour la tâche traductionnelle. A la traduction comme action sera assigné un skopos ou un but, qui est valable aussi bien pour le texte source que le texte cible. Cependant, le texte source s'adressant à un contexte culturel différent de celui du texte cible, les deux textes ne poursuivent pas nécessairement les mêmes visées communicationnelles. Par conséquent, il peut y avoir des divergences de skopos entre les deux. Lorsque le skopos du texte cible est identique à celui du texte source, Vermeer parle de «cohérence intertextuelle». Le skopos considère la traduction comme étant un acte qui a un but et une intention, qui, selon Vermeer nous permet de réaliser le **translatum** c'est-à-dire le texte traduit. La théorie met l'accent sur les aspects suivants :

- Le statut du texte source et du texte cible ;
- L'aspect relationnel qui relie ces deux textes;
- Le concept de traduction;
- Le rôle du traducteur ;
- Les stratégies de traduction.

Vermeer estime que, selon la théorie de l'action, chaque acte a un but bien précis. La traduction étant, elle aussi, une action devrait avoir également un but. Ce but est assigné à chaque traduction par le biais d'une **commission** qui consiste à donner des instructions

⁴ Christiane, Nord, *la traduction est une activité ciblée, introduction aux théories fonctionnalistes*, 1997, P.27.

par une tierce personne ou à soi même pour accomplir une action donnée. Cette commission nous oblige à regarder de plus près les détails nécessaires sur le but et de préciser les conditions de réalisation de la commission. Cette dernière fixe le skopos de la traduction, facteur déterminant quant au choix de la méthode et des stratégies de traduction. Avec le fonctionnalisme, la traduction n'est plus un simple acte de transcodage, c'est une communication ou un acte communicationnel.

Selon Hans Vermeer, la théorie du skopos affirme que l'on doit traduire à l'oral comme à l'écrit de manière que l'objectif de l'énoncé de départ, c'est-à-dire l'intention de son auteur (dans le cas d'un texte écrit) ou de son émetteur soit dans toute la mesure du possible compris par le destinataire exactement comme l'émetteur ou l'auteur l'a souhaité. Pour la théorie du skopos, la traduction doit permettre au destinataire de recevoir le mieux possible le message et l'intention de l'auteur. Ceci veut dire que si un auteur écrit dans un langage dialectal à titre d'exemple, c'est dans l'intention de le faire connaître, sinon pourquoi il n'écrit pas simplement dans sa langue courante. Cette intention doit être ressentie, le lecteur doit en prendre conscience de l'existence de ce dialecte dans la langue source. La particularité de cette théorie réside dans le fait qu'elle accorde au traducteur une liberté de choisir la manière de procéder dans son travail de traduction. Non seulement le traducteur doit traduire le sens mais aussi l'environnement linguistique dont son énoncé a été structuré (registre de langue, dialecte etc.).

Pour Vermeer le traducteur doit connaître ce qu'il y a de culturel dans le comportement des gens. Donc il traduit des cultures et non pas des mots et ce, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Il lui appartient d'évaluer la situation du destinataire du message en langue cible. Si le destinataire souhaite découvrir par exemple les habitudes et comportements des gens ou encore leurs parlers, dans la langue source, le traducteur doit répondre à cette exigence. Car en lisant on découvre des mondes, des cultures, des coutumes, donc l'aspect culturel et régional de toute nation doit être figuré. Aussi, toute communication, toute action et interaction ont lieu dans une situation, le traducteur lui aussi doit créer les mêmes situations que l'auteur a voulu assigner à son histoire. Le traducteur doit se mettre dans la peau de l'auteur et créer un lien solide entre le texte source et le texte cible. Vermeer évoque également la notion de la traduction **holistique**, ce sont des associations d'idées que nous pouvons accorder aux différents sujets. Ainsi notre perception des choses et émotions ne sont pas les mêmes. De ce fait, il convient de les

transcrire, et ce en accord avec le skopos et en utilisant les moyens que la langue source nous offre, tels que l'intonation et le geste à l'oral, et la structure de la langue (l'interjection et l'ellipse) à l'écrit.

L'auteur, le donneur d'ouvrage, le destinataire et le traducteur lui-même, ainsi que tout récepteur ont leurs propres sentiments, ils jugent, agissent et réagissent. La question qui se pose est comment rendre tout ce foisonnement de la vie dans une traduction, les sentiments du texte de départ ou même ceux du traducteur ?

Le traducteur est libre ainsi que responsable, d'après Vermeer, donc il peut décider de quelle manière il pourra traduire et quoi traduire ou ne pas traduire. Cependant, cette liberté et responsabilité sont conditionnées par le skopos et doivent s'en conformer. Le traducteur doit réagir avec fidélité et loyauté et dans le cas où il agit différemment il doit motiver et justifier son choix.

II-2.L'approche de Nord

Catharina Reiss et Hans Vermeer (traducteurs allemands) ont proposé la typologie textuelle (Catharina Reiss) et la théorie de skopos (H.Vermeer) durant les années 1970 et 1980. C'est eux qui ont inspiré également Nord dans sa théorie fonctionnaliste. Dans son œuvre intitulée « *la traduction, une activité ciblée, introduction aux approches fonctionnalistes* » l'auteure expose les idées principales de la théorie du skopos et ses applications possibles sur les textes pragmatiques et leur fonction dans la culture cible, mais aussi sur la traduction d'œuvres littéraires. L'auteure s'inscrit dans le rang des traducteurs ciblistes et veut que la traduction soit une opération ciblée, qui s'oriente vers le récepteur dans sa propre langue et culture. Elle estime que la tâche traductionnelle est vectrice de sens, de culture, elle est une opération communicative.

De ce fait, la théorie du skopos se base sur le but de la traduction et détermine ainsi les méthodes et stratégies qui peuvent être adoptées afin de produire un résultat adéquat et fonctionnel. Notre objectif est de démontrer que le skopos est de mise pour ce qui est de la traduction du dialecte. Par opposition à ce que pensent quelques traducteurs : cette théorie s'applique notamment sur les textes pragmatiques. Le skopos peut être également applicable sur les textes littéraires car chaque texte est émis dans le but d'atteindre un

objectif bien précis. Par ailleurs, nous tenons à préciser que d'autres approches peuvent être également adéquates telle que la théorie interprétative.

La méthode d'analyse de Nord

Cette méthode nous semble pertinente en rapport avec ses fondements théoriques, elle propose à la fois une approche et méthode d'analyse qui révèlent des liens entre différentes langues d'une part, et entre langues et cultures d'autre part.

Les avantages de cette théorie peuvent être résumés comme suit :

1. C'est un modèle qui s'inscrit dans les approches fonctionnelles de la communication. Ceci veut dire que la traduction est perçue comme étant un acte communicatif.
2. Le processus de traduction est orienté vers la culture cible. La traduction est déterminée par sa fonction et non pas par son équivalence.
3. La théorie du skopos valorise le traducteur, il est expert dans son domaine.
4. Elle s'applique à tout type de texte à traduire.

En jetant un regard sur la théorie du skopos, on peut dire qu'elle est basée sur l'analyse du discours, des registres et des genres et qu'elle constitue une synthèse des approches linguistiques et culturelles. Sa méthode d'analyse porte sur des facteurs intratextuels et extratextuels du texte. Ceci veut dire que l'attention n'est pas portée uniquement sur l'un ou l'autre aspect à l'instar des autres théories qui se focalisent sur une seule dimension négligeant ainsi les autres éléments. Nord envisage la traduction dans le cadre de la **communication interculturelle**.

1. Facteurs extratextuels

Pour Nord le traducteur doit comparer le profil du texte cible à celui du texte source afin d'en dégager d'éventuelles divergences. Le profil envisagé du texte cible est déterminant dans la tâche du traducteur, qui, à son tour, définit les fonctions du texte cible.⁵

⁵In méthode d'analyse et stratégie en traduction, consulté le : (10 Aout 2014).

Les facteurs extratextuels qui serviront à déterminer le profil du texte cible sont :

- L'initiateur
- L'intention de l'initiateur
- Le destinataire
- Le moyen de la communication
- L'espace et le temps prospectifs de la réception du texte
- Le motif de la réception ou la production du texte
- La ou les fonctions du texte

Nous allons tout d'abord définir ces facteurs afin de familiariser le lecteur avec certaines notions qui seront évoquées dans ce travail :

1. L'Initiateur

Nord tiens à établir une distinction entre initiateur et producteur du texte. Le premier se sert du texte pour transmettre un message, tandis que le deuxième a pour responsabilité d'écrire le texte conformément aux instructions de l'initiateur⁶. Pour nord le rôle du traducteur est comparable à celui du producteur du texte qui doit non seulement suivre les instructions de l'initiateur de la traduction, mais également se conformer aux normes et⁷ aux règles de la langue/ culture cible. Ceci veut dire que le traducteur doit avoir des informations concernant le producteur du texte à traduire et ses intentions afin de se corrélér à ces mêmes intentions et en être loyale.

2. L'intention de l'initiateur

L'intention de l'initiateur concerne la fonction que celui-ci veut accorder à son texte. Elle est importante car elle influence la forme et le fond du texte. Le traducteur selon la théorie du skopos est expert, il lui appartient donc d'en tirer les intentions et les rétablir. Il est également libre et responsable à la fois. Sans pour autant oublier la notion de fidélité (Vermeer) et (loyauté) auxquelles appellent les deux leaders de cette théorie.

⁶ Christiane Nord, *la traduction est une activité ciblée, introduction aux théories fonctionnalistes*, 1997, P.43.

⁷ In méthode d'analyse et stratégie en traduction, consulté le : (10 Aout 2014).

3. Le destinataire

Le destinataire est celui qui devra recevoir le texte traduit dans sa culture et langue. C'est pour cette raison qu'il appartient de savoir quelles sont ses attentes et le résultat auquel il aspire.

4. Le moyen de la communication

Il réfère au moyen choisi pour transmettre le message dans sa globalité et le faire parvenir à son destinataire.

D'une première vue, il paraît que la théorie du skopos donne trop de liberté au traducteur mais elle est régie par deux règles qui sont :

- Règle de cohérence

Insiste sur le fait que le texte cible, doit être suffisamment cohérent en interne pour être appréhendé correctement par le public comme une partie de son monde de référence.

- Règle de fidélité

Nord ainsi que Vermeer mettent l'accent sur la notion de fidélité chez Vermeer et loyauté chez Nord. Pour eux le texte cible doit maintenir un lien étroit avec le texte source pour ne pas paraître trop indépendant et donner lieu à une traduction trop libre.

Le vieux dilemme des traducteurs est celui du choix du maître à servir : est-ce l'auteur ou le lecteur ou alors ajoutons un troisième maître possible qui définit toujours les règles du jeu- le donneur d'ouvrage ?⁸

Si on considère les conditions de création des œuvres littéraires et l'intention des auteurs de révéler des vérités relevant du passé coloniale et leurs langues et idiomes il ne serait pas correcte de détrôner le texte de départ en l'adaptant au contexte d'arrivé. Le roman d'Ahlam que nous avons choisi d'étudier et analyser est l'arme par laquelle l'auteure lutte pour défendre son identité d'une part et faire connaître les idiomes des algériens et leur richesse

⁸ Alexandre NDEFFO-TENE, *la traduction de textes hybrides (autour d'Ahmadou KOUROUMA)*, publisud, P.176.

linguistique. Donc son emploi du dialecte n'est pas fortuit, mais elle véhicule un message et aspire à ce que le dialecte ait sa place aussi dans les œuvres littéraires. Son œuvre est aussi la vitrine par laquelle le lecteur découvre la culture algérienne. Le rôle du traducteur confronté à ce roman consiste donc à reproduire non seulement le contenu du texte mais aussi la forme dans laquelle il apparaît.

Ce roman consiste donc à reproduire non seulement le contenu du texte mais aussi la forme dans laquelle il apparaît.⁹ De ce fait nous avons estimé que le skopos peut répondre à ces intentions du donneur d'ouvrage ou initiateur ainsi c'est la théorie qui prête une attention particulière à la forme du texte.

Donc c'est le skopos qui détermine l'action, le processus et le choix du traducteur. Ce choix doit se conformer aux intentions que l'auteur de l'œuvre veut donner à son texte. Certes, la finalité du texte cible n'est pas forcément la même que celle du texte source et c'est en cela que réside la grande innovation du skopos. Elle est déterminée dans la plupart des cas par le biais des négociations par le traducteur et le commanditaire par le biais d'un cahier des charges (translation brief). Cependant, le destinataire ou le public cible est l'élément clé dans la détermination du skopos. Ils sont caractérisés par des connaissances et des attentes avec conformité avec leur culture.

Le traducteur selon Gérard Macé est à la fois ce poète aphone et cet esclave, mais un esclave affranchi.¹⁰ De ce fait, il appartient au traducteur de faire usage de cette marge de liberté que lui accorde le skopos afin de produire un texte qui répond à la fois aux aspirations de l'auteur mais aussi du public cible. Car une traduction d'une œuvre littéraire répond et s'inscrit dans une situation communicative soumise à un skopos.

En rejetant l'équivalence comme visée de l'activité traduisante, la théorie du skopos de Vermeer et de Nord constitue une innovation dans la mesure où le critère déterminant dans le processus de la traduction est désormais le but du produit de ce processus. Le critère d'appréciation de la traduction n'est plus son degré d'équivalence par rapport à l'original, mais sa fonctionnalité dans la culture cible. La théorie du skopos n'est pas

⁹ Alexandre NDEFFO-TENE, *la traduction de textes hybrides (autour d'Ahmadou KOUROUMA)*, publisud, P.176.

¹⁰ Karine GROS GERARD MACE et la traduction, *les enjeux de la traduction littéraire*, éditions publisud 2004, PP. 46-47.

exclusive. Elle s'applique à tous les types de texte et à toute tâche en milieu de traduction professionnelle. On ne peut plus rejeter un texte comme n'étant pas une bonne ou vraie traduction sur la base de critères étrangers au skopos ou à la fonctionnalité de la traduction.

Se sont ces éléments qui constituent cette théorie qui vont orienter et enrichir notre réflexion et analyse quant à l'usage du dialecte et les difficultés que pose sa traduction en français. Ils seront repérés dans la deuxième partie qui se succède.

Chapitre premier : Présentation du corpus

Cette partie de notre recherche mettra la lumière sur notre choix du corpus. En effet, nous avons opté pour ce roman en rapport à ses caractéristiques linguistiques et stylistiques. Le roman d'Ahlam MOSTEGHANEMI est écrit dans un langage à la fois poétique et prosaïque, parsemé de passages dialectaux. Ahlam est connu pour son emploi du dialecte algérien pratiquement dans toutes ses œuvres. Cet état des lieux a suscité notre attention.

I-1 Présentation de l'auteure « Ahlam MOSTEGHANEMI »

I-1-1 Biographie

Ahlam MOSTEGHANEMI est la Femme de lettres la plus lue au monde arabe, elle est notamment connue par sa trilogie « ذاكرة الجسد, mémoires de la chair, فوضى الحواس, le chaos des sens, عابر سرير , passager d'un lit, ». Elle a vu le jour à Tunis car, sa famille s'est trouvée exilée en Tunisie. Le lendemain de l'indépendance, elle retourne, elle et sa famille en Algérie, leurs pays natal. Dès leur arrivée, son père étant un intellectuel et humaniste se lance dans des campagnes d'alphabétisation sur l'ensemble du territoire et lance le projet d'autogestion agricole (distribution des terrains agricoles aux démunis).

Ahlam devient déjà célèbre à l'âge de 17 ans en travaillant en qualité d'animatrice de Hammassat (chuchotements) à la radio nationale. Ahlam, étant l'ainée essayait de subvenir aux besoins de sa famille constituée de six membres en faisant cette tâche d'animatrice.

Durant cette période, son père vivait une dépression et a été hospitalisé suite à la tentative d'assassinat contre sa personne, et ce pendant le coup d'Etat de BOUMEDIENE en 1965.

En 1973, elle publie son premier recueil « على مرفع الايام , au havre des jours » en langue arabe, suivi d'un autre recueil « الكتابة في لحظة ورع » écriture dans un moment de nudité » en

1976, de la sorte, elle fait partie de la première génération qui avait le droit d'écrire en langue arabe après plus d'un siècle d'interdiction par le colonisateur.

MOSTEGHANEMI, est bien qu'elle soit une francophone par excellence, a choisi la plume arabe afin de satisfaire à la volonté de son père, qui voulait prendre sa revanche. Ahlam s'est trouvée femme de littérature écrivant en arabe. Une langue dite sacrée, une langue du Saint Coran dans laquelle elle exprime et véhicule des messages relevant de l'amour et de la guerre de l'Algérie. Elle raconte la frustration des femmes algériennes et leur incapacité à parler amour dans une société devenue sexiste. Elle a en effet, emprunté un chemin épineux en choisissant la langue arabe comme langue d'expression car plusieurs écrivains ont en fait, jugé que leur message serait bien perçus dans une langue étrangère que celle maternelle.

Elle rencontre Georges El Rassi à Alger, un journaliste libanais qui préparait alors sa thèse de doctorat sur « l'arabisation et les conflits culturels dans l'Algérie indépendante ». Elle l'épouse en 1976 à Paris où ils s'installent. Elle a eu son doctorat en sociologie en 1982 à l'université de Sorbonne sur « le thème de l'image de la femme dans la littérature algérienne », dans une tentative de comprendre, à partir de la littérature, le malaise de la société algérienne dans le rapport homme femme. Elle a fini par s'installer au Liban où elle présente son roman « mémoires de la chair » en 1993 à la maison d'édition Dar El Adab. Le roman a connu un succès spectaculaire dans le monde arabe. A travers ce roman, elle raconte une histoire d'amour entre un jeune manchot et la fille de son commandant voué à l'échec après leurs retrouvailles à Paris. Elle raconte la déception de ces jeunes d'après-guerre. Ainsi, elle évoquait le système politique instauré juste après la guerre. Le roman a été vendu à plus d'un million d'exemplaires. Ahlam s'est fait connaître au Liban et dans le monde arabe par son talent d'écrire des œuvres à la fois poétiques et prosaïques. Elle y raconte amour, femme, frustration, nostalgie et divers sujets. Elle a le mérite et le courage de parler amour en arabe, connue pour être une langue sacrée. Elle a connu une suite de réussite grâce à sa trilogie déjà citée dont « mémoire de la chair » pour lequel elle obtint le prix Naguib Mahfoudh en 1998.

I-2-2 Bibliographie

Elle publie chez Dar El Adab et Albin Michel les œuvres suivantes :

- « Mémoires de la chair », publiée par Dar Al Adab en 1993, Prix Naguib Mahfouz et Prix Nour de la meilleure œuvre féminine en langue arabe, traduit en français chez Albin Michel en 2002.
- « Le Chaos des sens », publié chez Dar Al Abad en 1997, traduit en français chez Albin Michel, 2006 par France Meyer.
- « Passager d'un lit », publié chez Dar Al Adab en 2003.
- « Nessyan.com » (L'Art d'oublier), publié chez Dar Al Adab en 2009.
- « El aswad yalikou biki » (Le Noir te va si bien), Hachette-Antoine 2012.

I-2 Présentation de la traductrice

France Meyer est une traductrice de la littérature, elle a vu le jour au Maroc où elle a initié ses études avant de s'établir en France. Elle y obtient deux Diplômes de licence et Master dans la littérature et la civilisation arabe à l'université de France. Mayer aimait la langue arabe et ses littératures, ce qu'il l'a poussée à voyager au Caire pour poursuivre ses études. Elle bénéficia d'une bourse lui permettant de poursuivre son cursus à l'Institut Français des Etudes Arabes à Damascus, elle y séjourna deux ans. Ce parcours et sa parfaite connaissance de la langue arabe lui ont permis de se faire un nom parmi les traducteurs professionnels. Elle a traduit divers articles de la langue arabe vers la langue française. Elle a traduit également quatorze romans dont sept du grand écrivain égyptien Naguib Mahfoudh.¹

Actuellement, elle travaille en qualité de traductrice et correctrice au sein des maisons d'édition à l'instar de celle d'« Albin Michel » qui a publié le roman « Fwdha el Hawas ».

- Fiche technique du roman

Fawda el hawas (Le Chaos des sens), Dar al adab 1997

Second volume de la trilogie

¹Berameki Ourida, (2013), *littéralité dans la traduction littéraire d'Antoine Bermane*, P.89.

L'œuvre est intitulée « fawda el hawas », elle a été publiée par les éditions Dar El Adab au Liban en 1997. La version numérique du livre que nous avons consultée contient 217 pages. Elle a été téléchargée à partir de la bibliothèque NABAA EL WAFAA pour les livres gratuits.

- **Traduction**

La traduction du roman a été faite par la traductrice France Meyer dont la traduction du titre a été comme suit : le chaos des sens. La traduction a donné lieu à 374 pages pour la version papier, chez les éditions Albin Michel pour la traduction française en 2006 et les éditions Seda, 2009.

I-3 Résumé

Le chaos des sens d'Ahlam Mosteghanemi vient encore une fois nous raconter cette histoire d'amour qui relie l'auteure à son pays mais aussi un amour qu'elle éprouve pour un inconnu.

Parler d'amour dans une période postcoloniale, et durant les années 80, où le pays traverse une situation très critique n'est pas chose aisée. Ainsi il n'est plus facile à une femme algérienne de parler amour quand elle est mariée. La femme algérienne se veut une femme fidèle et pleine de patience et de courage. Dans son fort intérieur, elle enfouie tous les maux et secrets qu'elle ne peut révéler à personne, car les révéler est considéré comme étant une erreur. Ahlam, dans son second volume de sa trilogie a eu l'audace et le courage, comme à ses habitudes de briser et surpasser cette barrière de dissimuler ses maux et masquer la vérité. A travers cette histoire qui d'emblée paraît sans impasse et imaginaire a libéré la femme algérienne en révélant les sentiments que peut avoir chacune des femmes qui se trouve mariée avec un homme envers lequel elle n'éprouve pas de sentiment. Un homme plutôt préoccupé par sa fonction et sa classe sociale. Un homme qui néglige sa femme et qui ne sait faire autre chose hormis de la rappeler de son statut dans la société. Dans la première partie du roman Ahlam se trouve entre deux amants, intéressée au premier mais attirée par le second. Elle se trouvait dans un vrai chaos des sens où se mêlent amour et trahison, mensonge et vérité.

Elle a également évoqué la situation politique qui régnait alors, une situation de perturbation et de chaos, ainsi que la vie sociale des algériens d'après guerre.

I-4 Le dialecte dans les œuvres d'Ahlam

L'utilisation du dialecte chez Ahlam MOSTEGHANEMI est très particulière, elle se distingue d'un emploi relativement classique du vernaculaire qui se concrétise dans des dialogues émis par des personnages ruraux peu ou non instruits. Ce phénomène revient quasiment dans toutes les œuvres de Ahlam. A travers son emploi du dialecte, elle revendique son authenticité d'une part, la richesse, la clarté et la précision de l'écriture d'autre part. Pour Ahlam, l'usage du dialecte constitue une manière de décrire la réalité d'un peuple. A cela s'ajoute la résonance idéologique de ce choix du dialecte qui restait la langue de la communication populaire de la région. « *Utiliser la langue vernaculaire, selon Mitchell [alias Gibbon], c'est surtout revenir aux sources populaires et se désengager par rapport aux modes d'expression et aux traditions culturelles bourgeoises* ». ² C'est aussi le fait de briser ces lois qui régissent une langue et toucher la frange qui s'exprime dans un langage dialectale. L'usage du dialecte suggère également cette oralité d'une histoire racontée à haute voix. Un langage qui se caractérise dans la plupart des cas par des phrases courtes, des néologismes et une prononciation différente. Nous pouvons bien remarquer que l'usage du dialecte par l'auteure n'est pas dévalorisant, c'est la représentation de la voix du peuple.

En lisant le roman d'Ahlamn, il nous est facile de détecter cette intention de véhiculer et communiquer un message social et politique. Le skopos du texte source est établi, l'intention est apparente, mais quel sera l'effet sur le lectorat francophone, le texte traduit aura-t-il le même skopos ?

² Lavault-Olléon Elisabeth, *Le skopos comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans Sunset Song de Lewis Grassie Gibbon*, consultable sur META, <http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v51/n3/013555ar.html>

Chapitre deuxième : Etude analytique et critique du corpus

C'est parce que « *la traduction est libérée de la classe gardée par les linguistes et des belles lettres, qu'elle se trouve au centre d'une nouvelle prise de conscience des relations culturelles en tant qu'activité fondatrice de l'identité collective et qu'elle devient un symptôme, un révélateur de la citoyenneté culturelle* »¹ qu'il convient d'accorder au phénomène de diglossie une grande importance.

A travers le temps, la traduction a su occuper une place assez importante dans l'établissement des relations entre les civilisations et dans les échanges culturels. La barrière linguistique n'est plus un sujet d'actualité. Cette discipline vient combler ce vide et dépasser cet obstacle. Diverses théories ont vu le jour afin d'affiner la traduction. Partant des questions relevant de la linguistique arrivant à des questions plus complexes qui se rapportent à la culture, à la civilisation et à la manière de les transmettre en langue cible.

¹ Antoine Berman, *l'absolu critique*, érudit, consulté le (30 Juin 2014).

II-1. Analyse

Nous tenons à préciser qu'il n'y a eu aucune différenciation de forme scripturale pour mettre en exergue les différents registres utilisés par l'auteure hormis les signes de ponctuation tels que le tiret car il s'agit des dialogues dans la plupart des cas et la mise en italique de quelques termes qui se caractérisent par leur étrangeté par rapport à la culture réceptrice. Dans notre analyse nous n'avons pas procédé à la classification des exemples par catégorie ou ordre culturel ou religieux etc. Ceci étant fait à dessein, car dans le parler et l'oralité, on a tendance à aborder divers sujet, c'est en respect de cette diversité de sujet de discussion que nous avons procédé ainsi.

Exemple 1

- ما دمت ضيفة عند الرئاسة روجي لعند بن جديد " يسربلك " (ص35)

Dans cet exemple, Ahlam MOSTEGHANEMI a utilisé à côté de l'arabe classique, l'arabe dialectal courant. Les algériens ont tendance à utiliser le dialecte arabe au quotidien. Ils parlent non pas l'arabe de l'école, mais celui qu'on appelle « darija ». La traductrice face à ce cas de figure se trouve devant une situation délicate : se contenter de traduire le sens de la phrase ou bien faire en sorte que la forme aussi et le registre dans lesquels s'inscrit la phrase soient apparents. La phrase diffère de l'arabe académique au niveau de la morphologie, de la syntaxe, de la prononciation, et du vocabulaire. Nous prenons à titre d'exemple le mot يسربلك ,qui est un mot emprunté à la langue française « servir », et qu'est soumis à des changements morphologiques dans le but de l'introduire dans le langage algérien.

La traductrice France Meyer a opté pour la traduction suivante :

- *Puisque vous êtes les hôtes du gouvernement, allez donc vous faire servir par Bendjedid ! (p68)*

En lisant la traduction, nous nous sommes posée les questions suivantes :

Le récepteur qui, en l'occurrence est francophone et ne comprend pas la langue arabe, peut-il sentir, à travers cette traduction, le changement de registre et le passage de l'arabe classique « Fosha » à l'arabe dialectal « Darija » ? Peut-il comprendre qu'en Algérie, on parle et el fosha et darija ? Ahlam s'est contentée de mettre Bendjedid sans pour autant donner de précision ou détail, car elle s'adresse à un lecteur qui n'est pas étranger à la culture et l'histoire algériennes, qui, d'emblée sait que Bendjedid était alors le troisième président de l'Algérie pour la période s'étalant de 1979 à 1992.

Cependant le récepteur dans la langue cible risque de se poser des questions sur ce nom propre que seule la majuscule indique. Sans note de bas de pages ou éclairage sur ce personnage, le récepteur est dans une situation à la fois étonnante et incompréhensible. Si ce n'était pas l'auteure elle-même qui a précédé ce fragment en disant : il avait rétorqué d'une manière typiquement algérienne

أجاب بطريقة لا يتقنها إلا الجزائريين

C'est uniquement à partir de là que le récepteur pourra comprendre qu'une telle réponse est propre aux algériens. Le fait de dire عند بن جديد يسربلك comprend une sorte d'ironie et de moquerie. Les jeunes algériens ayant un sang-froid et connus pour leur impatience mais aussi leurs nerfs ne laissent personne les mettre sous pression, ils font les choses à leur guise. La catégorie des serveurs n'échappant pas à ses caractéristiques, ne manque de répondre de la sorte si jamais on l'interpelle pour leur retard. Le récepteur, est – il dans la capacité de déduire cette sorte d'ironie, lui, qui ne connaît pas la culture et vie communautaire des algériens ?

Dans cet exemple, la difficulté relève de l'histoire. Le lecteur dans la culture cible, doit en effet, sentir cette ironie et cette manière de dire les choses à travers ce personnage politique.

A cela, nous proposons : « vas te faire servir par Benjeddid, puisque té son invitée ».

Exemple 2

- ياخو...مانيش خدام عندك(ص38)

La phrase a été traduite ainsi :

« *Eh ... je ne suis pas ton employé...* » (p72)

En analysant la traduction, nous constatons que le mot **ياخو** n'a pas été restitué. La traductrice a opté pour l'omission de ce terme, révélateur de sens et de la culture à la fois. Elle a utilisé l'interjection « eh ». Eh, s'utilise bel et bien pour interpeller quelqu'un sans pour autant le nommer (dictionnaire encarta). Donc, la traductrice a repris uniquement l'interpellation et a ignoré ou négligé le sens du mot **خو** à charge sémantique et dimension culturelle. Le terme est considéré tout d'abord comme étant langage juvénile. La jeunesse algérienne a su créer un langage propre à elle : langage à la fois codique, parfois argotique et d'autrefois très concis pour être compréhensible (langage des SMS par exemple). Le terme a émergé des milieux de ces jeunes gens comme une forme d'expression allégée de toutes les règles auxquelles est soumise une langue, c'est une sorte d'affranchissement et de liberté d'expression. Le mot s'utilise entre les jeunes comme une sorte de sympathie, et de tutoiement aussi, le vouvoiement s'utilise généralement quand on s'adresse à un président et quand on parle l'arabe classique. Sans oublier la dimension religieuse que le mot peut revêtir. Selon l'Islam, les êtres humains sont considérés comme des frères, non pas biologiques mais du point de vue de la religion musulmane. A cela s'ajoute également la dimension sociale : les algériens vivent en communauté où le social, la sociabilité et le communisme dominent la société. Ils se connaissent même si aucun lien ne les relie l'un à l'autre. Ils sont tous algériens, donc des frères. La traductrice en optant pour l'omission du terme, a manqué de donner et de restituer le parler quotidien des algériens et ses formes de sympathie qui s'ajoute au répertoire du langage familier.

C'est pourquoi, nous proposons la traduction suivante : « frère ! Je suis pas ton serviteur. »

Exemple 3

ياخويا يعيشك جبلي سكرية (ص35)

Garçon s'il vous plaît ... le sucre ! (p67)

Là aussi l'emploi du mot ياخويا n'est pas fortuit, l'auteure de par son utilisation vise à démontré cet aspect culturel caractérisant le parler algérien. Or, les algériens en s'échangeant se tutoient, notamment entre les gens du même âge. Ils peuvent dire à une vieille femme "يا يما" ou à un vieux "يا بابا" ceci en terme du respect. La traductrice a traduit le mot par garçon qui dans la langue arabe signifie نادل, de cette manière elle le dévêtis de cette charge culturelle qu'il dénote. Or, les algériens évitent d'employer des termes tels que serveur, garçon etc. De sorte que la personne concernée ne se sente pas humiliée ou vexée. La traductrice en choisissant un équivalent dans la culture réceptrice a manqué de véhiculer cet aspect sociétal. Ici, frerot ou frangin ou simplement frère peuvent être mieux perçus, notamment qu'ils relèvent du familier.

Le même mot, peut être par conséquent, utilisé pour montrer son désarroi et ironie comme dans le cas du chauffeur de taxi (deuxième exemple) ou pour se rapprocher de son interlocuteur.

L'expression يعيشك étant rendue par « s'il vous plaît », elle aussi trahit la culture source et sert au mieux la culture cible. Or, des expressions telles que الله يحفظك, يسجيك, يعيشك, بارك الله فيك sont toutes des expressions qui relèvent de la religion et dont la traduction « que Dieu te bénisse » rend au mieux le sens.

Nous avons constaté également que la traductrice et malgré l'existence d'un équivalent dans la langue cible pour le mot سكرية "" a choisi le procédé de modulation afin d'échapper au mot sucrier qui passe mal dans la langue d'arrivée et surtout que les petits sachets de sucre remplacent les sucriers, de nos jours. Donc, nous pouvons dire que le mot est désuet.

La traductrice s'est trouvé face à une difficulté religieuse ainsi que culturel. Afin de rendre le sens, elle a procédé par l'équivalence. Or, le registre de la langue ne se figure pas.

Par souci de rendre tout ces aspects culturels, religieux ainsi que le registre que nous proposons ce que suit : « du sucre, frère ! Qu'Allah te bénisse »

Exemple 4

واش بيك يابنتيزيك ما عجبتيش.....

راني جبت لك معاي شوية "بسيصة" حمصتها لك البارح...درك ندير لك بها صحن "طمينة" ...غير تكلها تولى زي
الحصان(ص54)

Traduction de France Meyer

Qu'est-ce que tu as ma fille ? Tu n'as pas l'air en forme !

Regarde, reprit-elle je t'ai apporté un peu de b'ssissa que j'ai fait griller hier. On va préparer une tammina....tu verras dès la première bouchée tu retrouveras une force de cheval ! (p68)

Ici le dialogue se déroule entre Ahlam et sa mère qui est venue lui rendre visite et s'assurer qu'elle allait bien. En général, les femmes ou mères s'adressent à leurs enfants dans un langage dialectal, simple et courant. L'arabe académique trouve sa place à l'école, au tribunal et dans les différentes institutions étatiques. L'enfant algérien, à sa naissance apprend le langage maternel, que sa mère ne manque de lui apprendre. Ici, le dialecte déroge des règles de la langue arabe classique : sur le plan morphologique, syntaxique, lexical, et prononciation. La traductrice nous propose une traduction littérale que l'on peut considérer comme étant une traduction mot à mot.

وا شبيك يابنتي a été traduit de la sorte : *Qu'est-ce que tu as ma fille* or, même dans la langue réceptrice on pourra mettre en relief cette différenciation de registre que ce soit du côté morphologique ou prononciation et dire à titre d'exemple : « **t'as quoi ma fille** », qui relève du parler quotidien des francophones. L'objectif étant de rendre le sens et la forme aussi.

Le mot b'ssissa, a été transcrit et reproduit tel quel en langue française, la traductrice et par souci de précision a jugé bon d'en traduire ainsi que de procéder par l'équivalent qui donnera dans ce cas une « soupe de... », ceci ne donne pas forcément la même signification ni

le même plat. Le terme désigne un plat traditionnel, connu notamment au Maghreb et certains pays du Moyen Orient. En Algérie, on l'appelle également « rouina », le mot « b'ssissa » est fortement utilisé en Tunisie, où Mosteghanemi a vu le jour. Le plat est constitué de semoule et de dates écrasées, le tout est recouvert de beurre fondant et de fromage. Il est connu pour ses valeurs nutritionnelles très importantes et son poids léger, il se prépare notamment pour les voyageurs ayant un long trajet. Selon le dictionnaire « Mojama el arabi el djami » c'est une semoule à laquelle se rajoute de l'huile ou du beurre et se mange cru et récemment il se prépare à la base de semoule de maïs.

Quant au mot « Tammina » où la traductrice a suivi la même démarche, désigne un plat que l'on prépare avec de la semoule, du miel, et du beurre. Il est notamment préparé à la naissance d'un enfant, et fortement conseillé pour la femme qui vient d'accoucher pour qu'elle puisse reprendre ses forces mais aussi pour améliorer le processus de lactation. On l'offre aussi aux convives qui viennent féliciter les parents du nouveau-né. Le mot reflète la culture algérienne, les us et traditions ainsi que les pratiques quotidiennes. Il a été également transcrit en lettres latines sans pour autant l'expliquer en note de bas de pages.

Le traducteur est un écrivain lui aussi, en réalisant sa tâche traductionnelle, il doit se mettre à la place du récepteur mais aussi dans la peau de l'écrivain du texte source. Ahlam en écrivant cette histoire où se mêlent amour et guerre, us et coutumes ne fait pas usage de ce dialecte d'une manière fortuite. Mais, elle véhicule un message, elle veut faire connaître ces plats traditionnels au monde d'outre-mer. La traductrice optant pour la transcription et la traduction littérale a-t-elle vraiment rendu le sens ? Mosteghanemi viens encore une autre fois et prend l'initiative de définir ce plat de « tammina », qui ajoutant à ce qui a été déjà dit, pense que l'origine du mot proviens du verbe « يطمئن » car les gens rendent visite à la femme qui vient d'accoucher pour s'assurer qu'elle allait mieux, elle et son enfant. Les femmes et notamment les vieilles étant superstitieuses la prépare également afin de chasser le mauvais œil et la mauvaise augure. La traductrice a estimé bon de garder l'étrangeté culturelle de ces mots qui proviennent des us et traditions et a préféré démontrer cet exotisme que nous jugeons nous aussi très adéquat, car un autre plat dans la culture cible et bien qu'il se sert pour les mêmes fins ne peut en aucun cas en avoir le même sens. Une note de bas de pages suffira pour donner plus de détails sur le mot.

A ce fragment, nous proposons : « je te apporter un peu de b'ssissa, je lé faite griller hier, je te ferai du tammina avec, dés que tu la mange tu reprends tes forces ».

Exemple 5

و الله ماني عارفة ياعمي احمد , راني شوية قلقانة , إذا عندك بلاصة تحبها انت اديني ليها(ص57)

La traduction étant comme suit :

Je ne sais pas, ammi –Ahmed, je suis un peu anxieuse, s’il y a un endroit que tu aimes ...allons-y (p 103)

Ici Ahlam entame une discussion avec le chauffeur de la famille, c’est un vieux retraité qui, après sa mise à la retraite s’est orienté vers cette bricole.

Le phénomène de diglossie et de bilinguisme sont apparents dans cet énoncé, les algériens font usage d’une multitude de mots exogènes tel que بلاصة qui est un emprunt de la langue française « place » transcrite en lettres arabes. Le colonisateur ayant dominé l’Algérie pour de longues années a laissé ses emprunts langagières par un vocabulaire introduit dans le langage algérien.

Aussi le parler des gens en Algérie est caractérisé par l’usage des expressions religieuses, ils ne manquent pas de révéler leur confession à chaque instant, telles que : الله غالب, إنشاء الله, و الله

Dans ce contexte, le mot de jurement « والله » ne figure pas dans la traduction, la traductrice a opté encore une fois pour l’omission du mot. Or, l’utilisation de ce mot révèle tout d’abord l’appartenance religieuse d’une personne, en jurant par le bon Dieu, on explique qu’on est croyant. Les algériens en font usage pour confirmer leur dire et donner plus de crédibilité à ce qu’ils avancent. Aussi, il n’y pas lieu au doute lorsque une personne jure par le bon Dieu.

Or, la traduction de la phrase suivante : أنا نحب كل شئ في قسنطينة راني ولد البلاد (ص57) est comme suit :

Ma foi, j’aime tout dans cette ville ! Je suis un enfant du pays (p103) révèle une certaine croyance du vieux conducteur. Or, ici, il confirme ses dires en disant qu’il est né dans cette région de Constantine. Bien qu’ici le locuteur n’ait pas fait usage d’expressions religieuses que la traductrice a rajoutées.

Aussi un simple aperçu du quotidien des gens algériens nous laisse vite constater comment les gens s'adressent les uns aux autres. Ils ôtent cette écart et différence que ce soit d'âge ou de classe sociale en faisant usage de mots qui relèvent du registre familier et indiquent leur modestie. Or, ici bien que le chauffeur soit au service d' Ahlam, celle-ci ne lui manque plus de respect en l'interpellant par son nom ou bien chauffeur mais elle lui dit **ammi**. Le mot veut dire en français oncle. Cependant, il n'y pas de différence pour العم و الخال qui dans les deux cas se traduisent par « oncle », la traductrice a bien fait de garder le mot tel quel.

En revanche, nous proposons la traduction suivante : « je ne sais rien ammi Ahmed, je m'inquiète, si t'as un endroit que t'aimes, on y va »

Exemple 6

واش راك يا اميمة توحشتك؟ (ص17)

La traduction : *comment va tu yaoummima ? Tu m'as manqué, tu sais ! (p125)*

مليح, يعيشك (ص71)

Ça va, merci (p125)

A partir de la traduction faite par Meyer, nous avons constaté que le mot أميمة a été reproduit tel quel, la traductrice et dans le souci de garder l'étrangeté de cette culture a gardé le mot "oummima" qui par une note de bas de pages sera très bien perçu.

En effet, oummima « اميمة » renvoie à la mère, on peut dire également لميمة. Le mot peut être adressé à sa mère biologique, comme il peut être utilisé pour une vieille femme, comme signe de respect. Ici le mot a été adressé au frère de l'auteure « Nasser » comme signe d'affection et d'amour fraternel.

Un autre constat porte sur l'ajout du « tu sais » et là certainement dans le but de faire comprendre qu'il est question d'un langage familier.

Quant au deuxième exemple, la traductrice a procédé par équivalence en traduisant le fragment ainsi. En effet, le fait de dire "ça va merci" est typiquement français. Là, la traductrice aurait pu mettre « je vais bien, que Dieu te garde », car en disant cette formule "يعيشك" nous fait penser à Dieu qui a la puissance de nous tenir en vie et en bonne santé.

A toute la phrase, nous proposons : « tu vas bien mon frère ? tu m'a tellement manqué ».

Exemple 7

تعرف يا عمي احمد.....هاذي اول خطرة نجي فيها هنا...كل ما نوقف قدام قنطرة تجيني الدوخة...القناطر تخوفني.
(ص 59).

Traduction :

- *Tu sais ammi-AHMED, c'est la première fois que je viens ici. Chaque fois que je m'arrête sur un pont, j'ai le vertige. Les ponts m'effraient. (p 106).*

Là aussi, la traductrice France Meyer a opté pour la traduction littérale. Ici, Ahlam est en communication avec son chauffeur. Il est un vieux retraité, qui comme nous l'avons déjà cité, occupe le poste de chauffeur pour ne pas se trouver inactif. Donc, Ahlam dialogue avec lui dans un registre familier qui correspond à son niveau social. Ils s'échangent en dialectal algérien qui se caractérise par de phrases courtes et coupées dans la plupart des cas.

Ce qui a retenu notre attention sont les deux termes « vertige » et « effraient ».

La traductrice a choisi des mots courants ou standards pour rendre le sens. Or, le mot vertige peut être traduit par « tournis », qui est plus familier, quant au verbe effrayer, nous pensons que « faire peur » domine le plus le parler des francophones. Car la langue française populaire ou dialectale suppose elle aussi un parler et un dialecte propre à chaque communauté.

Le terme قنطرة a suscité également notre attention, il indique dans le langage courant جسر.

Cependant, le pont El Kantara "جسر باب القنطرة" existe à Constantine, il est l'un des ponts qui constituent les ponts suspendus de Constantine- « nommé, ville des ponts suspendus ou ville des aigles) à l'instar du pont Sidi Rached, viaduc Trans –Rhumel, passerelle Sidi M'Sid....etc

Le pont a été mis en état après s'être effondré, aujourd'hui il témoigne de l'histoire et l'identité algériennes.

La tâche du traducteur qui ne se réduit pas à la simple opération de transposition, lui exige d'être à la fois créateur mais aussi un chercheur qui scrute les moindres détails. C'est pour cette raison qu'il lui appartient de se documenter et de puiser les détails les plus méticuleux sur l'histoire, la culture et l'origine d'un peuple ou d'une nation. Nous jugeons que l'usage de Kantara dans le premier segment de la phrase est plus adéquat. Ceci, est dans le souci de faire connaître au lecteur dans la culture cible l'existence d'un pont qui s'appelle el Kantara. Dans le deuxième segment nous pouvons maintenir le mot pont qui va servir comme indicateur ou comme définition du mot qui précède. Il est à noter que dans le cadre de la théorie du skopos, il s'agit également de répondre à l'intention de l'auteure, qui, par son usage de ce langage familier dont le pont de Constantine exprime une pensée et un souvenir collectifs. C'est à partir de là que nous pouvons parler de l'importance de la relation de complémentarité entre la langue et la communauté.

Ainsi, nous proposons la traduction suivante : « tu sais ammi Ahmed, c'est la première fois que j viens ici. A chaque fois que je m'arrête sur El Kantara j'ai le tournis, les ponts me font peur ».

Exemple 8

أجاب بالسحرية نفسها:

- وواش ندير بشبوبيتي.....؟ (ص201)

- *Et pourquoi diable voudrais –je rester jeune ? railla-t-il. (p201)*

Un vrai débat politique s'est entretenu entre Ahlam et son frère Nasser. Celui-ci a toujours opposé l'idée que sa sœur se mariera avec un militaire. Il croie que les militaires sont tous des traîtres. En se croisant un jour de l'Aïd sur la tombe de leur père, ils se mettaient à converser dans leur langage maternel. La structure de la phrase ainsi que le mot « diable » nous ont arrêtés. Nous trouvons que la structure de la phrase répond aux règles et aux standards de la langue française. Cela se concrétise notamment dans l'inversion sujet et verbe « voudrais-je ». Le mot diable, bien qu'il soit familier, caractérise notamment le parler des français quant à une situation d'interrogation, d'énervement ou de surprise. Il se place tout juste après le mot interrogatif qu'il renforce. Son usage est strictement français. Or, dans le parler algérien nous ne trouvons pas l'emploi de ce terme. La traductrice, voulant mettre en exergue la moquerie

et l'ironie du frère de Ahlam a fait appelle à ce terme. Or, nous proposons la traduction suivante : « qu'est ce que tu veux que je fasse avec ma fraîcheur ? ». Nous pensons que cette structure reflète le mieux le parler des algériens.

Exemple 9

- رد هازنا :

روحي..... يابنتي روجي , إحنا رنا عايشين متاخرين على العالم بقرن. وانت قاعدة عقاب الساعة,
تحسبي لي في الدراج و الدقايق.
قرن كامل ماقلقكش.... و قلفوك الدقايق. حتى الراجل إذا نديها لو يموت بالضحك..... في هاذ البلاد... الناس ما
ياخذولو ساعة غير لما تحبس! (ص114)

Ma pauvre chérie, s'était-il moqué, nous avons un siècle de retard sur le monde et toi tu te piques de compter les minutes ? Quelles misérables minutes te dérange face à un siècle entier ?! Même l'horloger mourait de rire! Dans ce pays, les gens ne donnent leur montre à réparer que lorsque 'elles ne marchent plus! (p202)

Dans un contexte ou une situation dialogique qui rassemble les membres de la famille frères et sœurs, le respect règne. Le choix de leurs dires doit être minutieux. Aucun mot déplacé ou chargé d'affection n'est toléré. Ici, le fait de dire « ma pauvre chérie » peut être appréhendé dans un autre sens, autre que celui que la traductrice a voulu assigné à ses idées. Nous voulons ici rappeler la traduction holistique de Vermeer, se sont des associations d'idée que l'émetteur accorde aux différents sujets. Dans cette situation, Ahlam converse toujours avec son frère et le fait de dire *يابنتي* est une manière qu'emploi la société algérienne pour s'adresser aux autres. Le fait de le traduire par « chérie » revit la phrase d'une autre charge. C'est pourquoi, nous proposons ma « sœur ». Compte tenu du registre de la langue, nous proposons à tout le segment la traduction suivante :

« Eh oui, sœur ! Tu t'occupe de compter les minutes alors qu'on vit un siècle de retard. Tout un siècle de colonie t'as pas inquiétée et tu t'en fais pour des minutes. D'ailleurs même l'horloger sera mort de rire car dans ce bled on ne donne pas sa montre à réparer que si elle ne marche plus. »

Ici, l'auteure veut mettre en relief le passé colonial de l'Algérie par l'usage du mot siècle. Donc, son intention est bel et bien de rappeler ce passé amère dans toutes l'œuvre.

Exemple 10

- ناصر خويا....الناس تلتقي اليوم لتتعايد وتتصالح و تتسامح. (ص 115)
- *Nasser, plaidai-je, aujourd'hui les gens se réunissent pour échanger leurs vœux, pour se réconcilier, pour pardonner... (p203)*

La situation dans laquelle a été émise cette phrase coïncide avec une fête religieuse. Les algériens et comme le veut la coutume rendent visite aux tombes des mort. Ils leurs sollicitent le pardon et la miséricorde de Dieu. C'est le verbe لتتعايد qui désigne cette fête.

Or, Meyer a opté pour l'adaptation de ce contexte dans le contexte du texte cible en le traduisant par « s'échanger des vœux ».

Ce verbe s'utilise uniquement pour cette fin, c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire que cette fête soit définie et rendue telle qu'elle dans la culture cible. C'est un phénomène qui relève de la culture, des us et coutumes de la société algérienne. De cette manière, la traductrice ne doit pas priver le destinataire de cette caractéristique du monde musulman. Ainsi, rappelons-nous de Nord qui envisage la traduction dans le cadre de la communication interculturelle. Ceci, veut dire que la dimension culturelle doit être ressentie. Nous lisons pour découvrir, connaître le vécu d'autrui c'est pourquoi, l'étrangeté du texte doit être apparente. C'est dans cette perspective que nous proposons la traduction ci-dessous :

« Nasser, mon frère, aujourd'hui c'est l'Aïd, les gens se rencontrent pour souhaiter l'un à l'autre un bon Aïd et pour se réconcilier ».

Notre choix se justifie par le respect de l'intention de l'auteure. Celle-ci, revendique son authenticité d'une part et la richesse, la précision et la clarté de l'écriture d'autre part.

II-2 Résultats de l'analyse

A travers cette partie pratique et analytique que nous avons effectuée, il s'est avéré que la traductrice a tissé un lien étroit entre sa traduction et le public francophone. Satisfaisant ainsi le public cible dans sa propre culture et masquant l'étrangeté et les subtilités de la langue

arabe. En réagissant ainsi, elle s'est montrée ethnocentrique, celle-ci a adapté la culture algérienne dans sa propre culture. Certes, elle a essayé de restituer et de rendre tel quel quelques mots qui n'ont pas d'équivalent, dans la culture cible. Or, la stratégie adoptée par France Meyer s'est variée entre la traduction littérale et la traduction par équivalence et parfois l'adaptation.

Nous avons également constaté que la traductrice a traduit le texte source d'une manière harmonieuse et unifiée sans pour autant restituer les passages dialectaux et le passage d'un registre à un autre. Elle s'est contentée de respecter la syntaxe et structure de la langue française ignorant de la sorte le but de l'auteure. Certes, dans la théorie du skopos, c'est le public qui importe, cependant Nord insiste sur la notion de loyauté, ceci nous mène à penser à l'intention de l'auteure et la fonction du dialecte dans cette intention. Or, le sens du texte a été reproduit et non pas la forme.

Quant aux difficultés majeures qui figurent dans la traduction et auxquelles la traductrice fait face sont d'ordre :

- Culturelles ;
- Religieuses ;
- Historiques
- Traditionnelles ;
- Linguistique ;
- Formelles.

Cependant, il faut signaler qu'Antoine BERMANE lui-même, a reconnu et a confirmé la difficulté de la mission du traducteur quant à la traduction des dialectes et les langues régionales vers les langues cultivées (Anglais, Français et espagnole). Il estime que la traduction d'un dialecte dans une langue source par un dialecte de la langue cible est une exotisation du texte traduit par rapport au texte source. Cette exotisation est susceptible de donner lieu à un texte dépourvu de toutes authenticités. Ainsi, BERMANE estime que la traduction des dialectes est chose impossible et a contenté de dire que « *Malheureusement, le vernaculaire ne peut être traduit dans un autre vernaculaire. Seules les langues "cultivées", peuvent s'entretendre* ». ²

² BERMANE Antoine, l'auberge du lointain. Op.cit.P 64.

L'étude que nous avons menée, a su démonter et affirmer la traduisibilité du dialecte. Contrairement à ce que pense BERMANE. Ceci étant admissible dans le cadre de la théorie du skopos. Car nous pensons que :

« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité. »³

Cette citation confirme encore la nécessité de traduire le dialecte par un dialecte par souci de précision mais aussi pour des raisons identitaire. La langue, un marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminants dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale. Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité.

³ GRANDGUILLAUME, G., (1983), *Arabisation et politique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Conclusion

Il est communément connu que la traduction littéraire suppose de multiples contraintes et des défis énormes. Un texte littéraire est imprégné d'idéologie, de politique et de culture.

Il est de même pour la question de la traduction du dialecte, celle-ci ne peut se réduire aux simples données linguistiques. La définition du dialecte en tant que variation linguistique, la nature d'un parler vernaculaire particulier, son origine et son usage ne donnent que peu de clés pour sa traduction dans une œuvre littéraire. Or, la présence d'éléments dialectaux dans un roman est susceptible de créer une véritable situation de blocage et peut faire renoncer des traducteurs à la tâche. La traduction du dialecte suppose alors, une démarche autre que celle adoptée pour le reste du texte. Les caractéristiques du dialecte doivent être mises en relief dans le texte cible et en cela que réside la problématique entre traduisibilité et intraduisibilité du dialecte, adeptes et opposant de sa traduction.

En s'appuyant sur un corpus dont la traduction a été proposée par France Meyer, nous avons pu décrire et analyser les différentes difficultés de la traduction du dialecte algérien en français qui a constitué à la base notre problématique. Ils sont majoritairement d'ordre culturel et religieux, linguistique ainsi que la forme scripturale.

Nous avons constaté que la traductrice a opté pour une traduction littérale et pour l'adaptation. Elle a opté pour un registre courant et même recherché ainsi qu'unifié et homogène. Ce phénomène a par conséquent, masqué ses passages dialectaux qu'Ahlam a utilisés pour mettre en relief les spécificités de la langue arabe. Chose que nous avons reprochée à la traductrice. En effet, il s'agit ici d'amener le lecteur vers le texte source pour que celui-ci puisse découvrir les particularités culturelles et linguistiques du texte source. De cette manière, il lui sera facile de détecter la dimension poétique et le style de chaque auteur.

La traductrice doit être en connaissance de la conscience linguistique de l'auteure, apparente dans ses écrits et qui implique une sensibilité linguistique et identitaire.

Selon Hans Vermeer, la théorie du skopos affirme que l'on doit traduire à l'oral comme à l'écrit de manière que l'objectif de l'énoncé de départ, c'est-à-dire l'intention de son auteur soit dans toute la mesure du possible comprise par le destinataire exactement comme l'émetteur ou l'auteur l'a souhaité. C'est en partant de ce principe que nous avons inscrit notre démarche dans le cadre de la théorie du skopos, selon laquelle nous avons justifié les traductions que nous avons proposées. Ainsi, le skopos offre au traducteur une marge de liberté. Il est, selon cette théorie, compétent, expert et responsable à la fois. A cela, s'ajoute la notion de fidélité et loyauté au texte source. A partir des éléments que cette théorie nous prodigue, le traducteur peut manier le texte non pas à sa guise mais selon le skopos du texte et l'intention mise en avant. Car, le lecteur doit ressentir cette mosaïque linguistique et détecter cette différence et ce passage d'une langue à une autre. Chose qui n'a pas été respectée par la traductrice de notre corpus et qui a opté pour la littéralité et l'équivalence. De cette manière, elle a répondu aux aspirations du lecteur francophone au détriment de l'intention de l'auteur et la fonction accomplie par le texte dans la culture cible.

Le traducteur est à la fois un auteur et un créateur, il lui appartient donc de faire appel à ses qualités créatives et en user afin de produire un texte qui pourra susciter le même effet chez le lecteur dans la culture cible que celui de la culture source. Les pratiques diglossiques d'une communauté doivent être restituées et apparentes de sorte que le lecteur puisse faire la distinction. Il lui incombe également de réserver l'étrangeté du texte source, pour faire comprendre au lecteur que le texte n'est pas écrit dans la langue original.

Il est nécessaire de comprendre que la traduction est réalisée dans le but de rapprocher les peuples, d'enrichir les langues et de dynamiser la culture. C'est une communication interculturelle et c'est dans cette optique que le traducteur doit réagir.

Le traducteur ambitionne et continue à adapter son texte à la culture réceptrice, masquant ainsi les subtilités du texte source, ses particularités et spécificités. Or, la traduction est une ouverture sur l'autre, c'est une sorte de vulgarisation d'identité d'un peuple, de ses croyances et de sa vision du monde. Ses facteurs doivent être mis en avant afin que la traduction puisse garder son aspect communicationnel.

De ce fait, il appartient à la communauté des traducteurs ainsi que toutes les maisons d'éditions d'évaluer et revaloriser la traduction, compte tenu de son but et son rôle dans le rapprochement des cultures et l'ouverture sur le monde.

D'une manière générale, l'analyse du corpus vise à mettre en valeur toutes les pratiques langagières d'une communauté. Nous avons jugé utile de les restituer dans la culture réceptrice, chose que nous avons pu concrétiser par l'usage d'un registre familier. Ainsi, l'exotisation, c'est à dire la sensation du dépaysement dûe à une traduction littérale, devrait être privilégiée à la « domestication », ou l'adaptation aux usages en culture cible.

Pour finir, nous pouvons avancer que d'autres recherches peuvent et doivent encore être menées pour enrichir davantage ce sujet qui ouvre d'autre piste de recherche telles que : à quel point, un traducteur peut-il briser les standard d'une langue réceptrice et de lui introduire des structures étrangères? Le facteur d'exotisation sera-t-il bien perçu par la communauté réceptrice?

Bibliographie

Corpus

- MOSTEGHANEMI Ahlam, FAWDHA EL HAWAS, librairie Nabaa El Wafaa des livres gratuits, 2006.
- MOSTEGHANEMI Ahlam Le chaos des sens, traduction de France Meyer, éditions Albin Michel, 2006.

Ouvrages et articles en langue française

- 1- BACCOUCHE Taïeb, « la Traduction dans la Tradition Arabe », en *Meta*, vol. 45, n°3, 2000, p. 395-399. Consultable sur : <http://id.erudit.org/iderudit/001936ar>
- 2- BALACESCU Ioana, STEFANINK Bernd, « la Didactique de la Traduction à l'Heure Allemande », *Meta*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 277-293. Consultable sur : <http://id.erudit.org/iderudit/010674ar>
- 3- BERMANE Antoine, « la Traduction et ses Discours », *Meta*, vol .34, n° 4, 1989, p. 672-679. Consultable sur : <http://id.erudit.org/iderudit/002062ar>
- 4- BOCQUET Claude, *la Traduction Juridique, fondement théorique*, Bruxelles, DE BOECK, 2008.
- 5- Furgoson Charles, *Diglossia*, Word, 1959.
- 6- GOUADEC Daniel, *Faire Traduire*, France, la maison du dictionnaire, 2004.

- 7- GUIDERE Mathieu, *Introduction à la Traductologie, Penser la Traduction Aujourd'hui, Hier, Demain*, Bruxelles, DE BOECK, 2008.
- 8- GUIDERE Mathieu, *la Communication Multilingue*, traduction commerciale institutionnelle, Bruxelles, DE BOECK, 2008.
- 9- JORADP, journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire, N°76, 1996.
- 10- LEDERER Marianne, *La Traduction Aujourd'hui, le Model Interprétative*, France, MINARD LETTRES MODERNES, 2006.
- 11- LAVAULT Elisabeth, WOLOSIN Claudia, *la Traduction comme Engagement, Palimpsestes*, n° 11, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998.
- 12- LAVAULT-OLLEON Elisabeth, « le Skopos comme Stratégie de Déblocage : Dialecte et Scossité dans Sunset Song de Lewis Grassic Gibbon », *Meta*, vol. 51, n° 3, 2006, p. 504-523. consultable sur : <http://id.erudit.org/iderudit/013555ar>
- 13- MICHEL JACQUELINE, *Les Enjeux de la Traduction Littéraire*, Paris, PUBLISUD, 2004.

Ouvrages en langue arabe

- 1- بيوض انعام, الترجمة الادبية مشاكل و حلول, منشورات ANEP, 2003
- 2- برامكي اوريدة, الحرفية في الترجمة الأدبية لدى انطوان برمان, دراسة نقدية تحليلية للنزاعات التشويهية في ترجمة رواية فوضى الحواس لاحلام مستغانمي إلى الفرنسية, جامعة قسنطينة 1, 2013.

Mémoires et thèses

- 1- ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria, *L'alternance Codique Arabe dialectal/français dans des Conversations Bilingues de locuteurs Algériens immigrés/non-immigré*, thèse de doctorat de sciences du langage, Université Abou Bakr Belkaid –Tlemcen-2009.
- 2- BEN DEIB ABARKANE Mehdi, *l'Utilisation de différents Registre de Langue dans l'Enseignement du Français au Collège*, mémoire de Magistère, Université Mentouri de Canstantine, 2006.
- 3- LANGEROVA Monika, *Diglossie au Maghreb- Histoire et situation Actuelle*, mémoire de Magistère, 2012.

Dictionnaires

- 1- Centre National de Ressources Textuelles et lexicales.
- 2- Dictionnaire microsoft encarta 2005.
- 3- Larousse.edu.fr
- 4- Larousse multidico.
- 5- [www.larousse.fr /dictionnaires/français](http://www.larousse.fr/dictionnaires/français).
- 6- www.larousse.fr . Journal de l'année Édition 1974

Sites internet

- 1- <http://www.atida.org/e-library>
- 2- <http://ar.wikipedia.org/wiki/>
- 3- <http://cais.anu.edu.au/http%3A/%252Fcais.anu.edu.a> u/Meyer
- 4- معجم العربي الجامعي

Table des matières

Pages

Dédicaces

Remerciements

PREMIERE PARTIE

DEFINITION DES CONCEPTS ET CADRE THEORIQUE

Aucune entrée de table des matières n'a été trouvée.